

L'ASCENSION DE L'ASCENSION Aneto 2015



Dimanche 17 mai 2015 : c'est vers cinq heures du matin que l'ascension du pic de l'Aneto a commencé au pied du glacier de l'Aneto à 2450 mètres d'altitude (voir itinéraire rouge). Nous sommes partis du bivouac à la lueur des étoiles puis l'aube et le levé du soleil nous ont accompagnés jusqu'au col de Coronas (3200 m). Là, le vent nous a saisi et porté jusqu'au Pas de Mahomet. Ce passage en arrêt, plein gaz, a été sécurisé par la pose d'une main courante, par Martial et Guillaume afin de permettre à Lisa, Chantal, Claude, Cédric, Jean-Gabriel et Michel d'attendre en toute confiance le toit des Pyrénées (3404 m) moins de trois heures après le départ. Un paysage inoubliable s'est alors offert aux yeux d'alpinistes radieux.

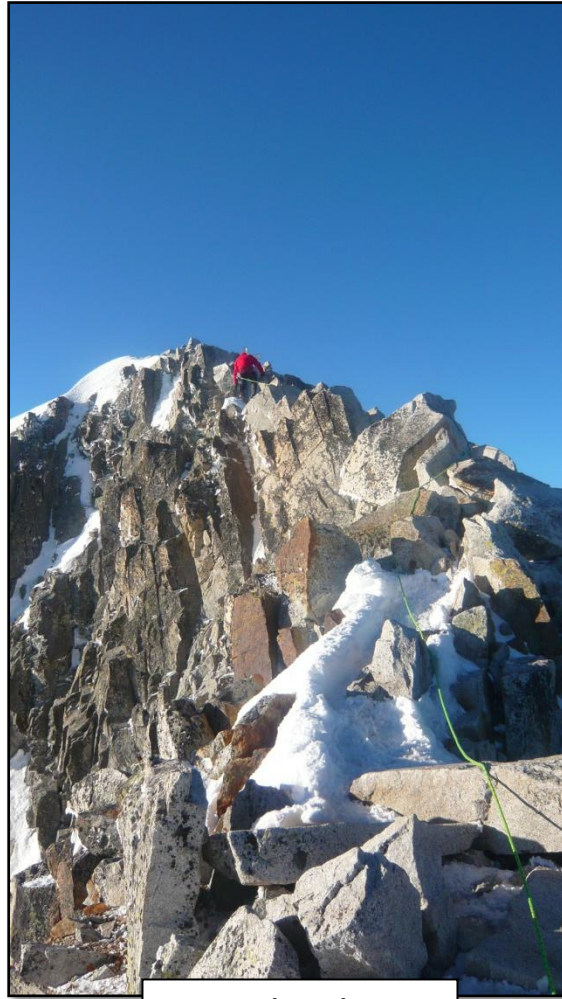


Le sommet

Partis du parking de La Besurta, nous sommes arrivés la veille au pied du glacier de l'Aneto afin de planter le bivouac au bord du lac de Salterillo, itinéraire peu fréquenté (voir itinéraire vert). Cela nous a permis d'être les premiers de la journée à atteindre le sommet ce qui est assez remarquable compte tenu du trafic quotidien constaté sur l'itinéraire traditionnel par le refuge de la Rencluse. Et nous avons évité les embouteillages du Pas de Mahomet.

Nous sommes en fait arrivés sur zone dès le 15 mai après-midi au refuge Artigat de Lin d'où nous avons prévu de partir pour l'Aneto. Après la nuit au refuge, nous avons fait une *instruction glacier* sous l'égide de Dame Lisa, experte sécurité, topographie et autre gâteau au yaourt...sans yaourt. Pendant ce temps, Martial faisait une reconnaissance terrain sur un itinéraire recouvert d'un vaste névé barré d'une profonde rimaye.

Après une analyse de la situation par la *méthode 3/3*, nous avons opté pour le plan C (départ de La Besurta) compte tenu des conditions météo défavorables et de l'enneigement conséquent sur les deux itinéraires possibles depuis Artigat de Lin (plan A et B).



Le pas de Mahomet

Méthode 3/3

Il s'agit de l'analyse des critères influents sur une course (facteur humain, météo/avalanche, terrain) croisés avec trois filtres temporels (avant, devant, pendant). Plus concrètement, lors de la préparation de la course, juste avant de partir et pendant la course (aux passages délicats par exemple), le chef de course fait le point sur :

- le facteur humain avec par exemple une évaluation de la condition physique, de l'état de fatigue, du niveau technique des participants ;
- la météo et le risque d'avalanche (écarts entre prévisions et appréciations sur zone) ;
- la nature du terrain (delta entre préparation et terrain rencontré).

Le chef de course regarde donc lors de la préparation (avant) si la course est faisable, au départ (devant) si les conditions sont toujours réunies et enfin lors de la course (pendant) si quelque chose est susceptible de mettre les cordées en danger. La méthode 3/3 est un outil à la décision. A tout moment, le chef de course peut et doit être prêt à renoncer ou à proposer une variante. C'est ce qui s'est passé lors de ce week-end d'ascension de l'Aneto.

Voici un exemple de grille d'analyse 3/3, adapté au ski d'alpinisme, qui permet de mieux saisir la méthode d'évaluation.

3 types de critères				
	facteur humain	conditions (météo - neige)	terrain	
3 filtres décisionnels successifs	filtre à la préparation planification du projet avec alternatives	<ul style="list-style-type: none"> mon état physique et psychique ? condition physique et psychique des participants ? niveau technique et expérience des participants ? équipement ? 	<ul style="list-style-type: none"> prévisions du BRA prévisions météo renseignements auprès de guides locaux et d'autres personnes compétentes autres informations (Internet, ...) 	<ul style="list-style-type: none"> carte au 1/25.000 guides, topos, photos connaissance personnelle du terrain localisation et évaluation des pentes les plus raides (<u>passages clés</u>) localisation des <u>points de décisions</u> études des alternatives
	maintien du projet ? solution alternative ? annulation ?			
	filtre sur le terrain : - en général - aux points de décisions la réalité correspond-elle à la préparation ?	arrivée sur le terrain <ul style="list-style-type: none"> contrôle des ARVA et de l'équipement « en route » et aux points de décision <ul style="list-style-type: none"> mon état physique / psychique ? condition physique et psychique des participants ? niveau à ski des participants ? concertation avec les autres groupes présents contrôle de l'horaire 	neige <ul style="list-style-type: none"> danger principal : neige froide ? redoux ? ensoleillement ? autre ? le danger est-il plutôt en altitude ou en bas ? évaluation personnelle du risque local d'avalanche au moyen de la <u>grille d'évaluation</u> météo / tendance <ul style="list-style-type: none"> visibilité / nébulosité / vent précipitations température 	<ul style="list-style-type: none"> ma représentation mentale est-elle juste ? ✓ relief ✓ orientation des pentes ✓ inclinaison des pentes ✓ traces de ski les traces de ski déjà présentes sont-elles adaptées au terrain et aux conditions ?
maintien du projet ? + de précautions ? solution alternative ? renoncement ?				
filtre avant les passages clés dernières vérifications, ajustement des précautions	<ul style="list-style-type: none"> quel est mon état physique et psychique ? fatigue / niveau à ski / équipement des participants ? communication dans le groupe ajustement des précautions : <ul style="list-style-type: none"> corridor skier dans la trace lieux d'attente protégés contournement 	<ul style="list-style-type: none"> nouvelle évaluation personnelle du risque local d'avalanche au moyen de la <u>grille d'évaluation</u> visibilité vent ensoleillement et rayonnement ampleur d'une éventuelle plaque de neige (dépend entre autre du niveau de risque) 	<ul style="list-style-type: none"> localisation et évaluation de la pente la plus raide à considérer ? quelle pente me domine ? relief aval : barres, étranglement, dénivelé proximité des crêtes hors-piste fréquenté : la pente est-elle réellement souvent parcourue ? 	
maintien de l'engagement dans le passage ? plus de précautions ? renoncement ?				

Et un lien pour avoir une information plus complète sur la méthode 3/3

<http://cdffme80.jimdo.com/app/download/7712675286/M%C3%A9thode%203X3.pdf?t=1427633625>

Instruction glacier

La progression sur glacier se fait en encordement, corde tendue dans tous les cas pour enrayer rapidement une glissade avec un minimum d'inertie. En fonction de la taille de la cordée plusieurs techniques sont disponibles :

- en cordée de 2 (Encordement en N) : les deux équipiers sont attachés à chaque bout de la corde (nœud en huit) et la distance est ajustée à environ 15 mètres de corde par la confection d'anneaux de buste ou, mieux, d'une réserve sur le sac à doc. On peut aussi confectionner des nœuds (*espèce de huit amélioré*) sur le bout de corde tendue pour freiner voire arrêter la glissade ou la chute en crevasse. La distance peut être réduite à quelques mètres en pente raide ; A l'appréciation du chef de course.

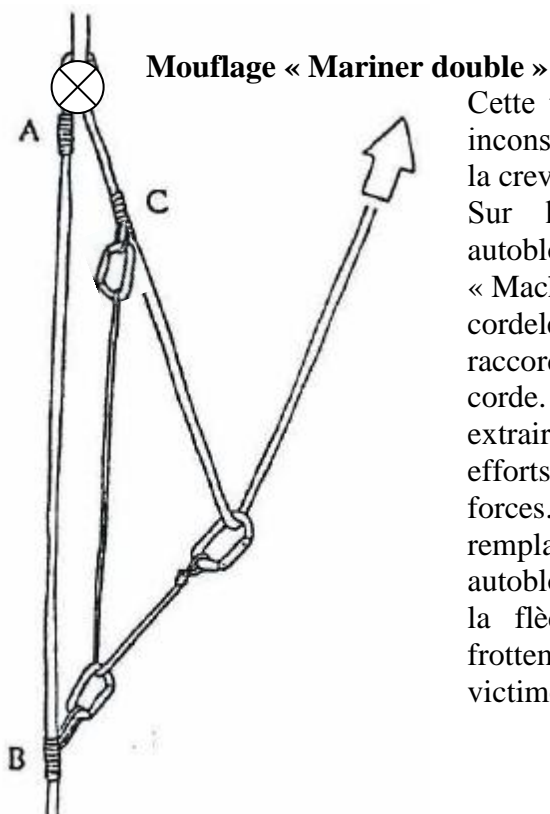
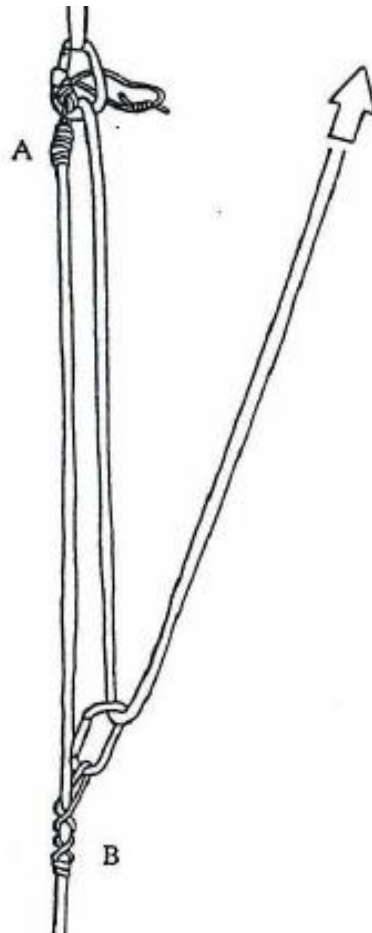
- en cordée de 3 ou 4 : toujours 10 à 15 mètres de corde entre chaque équipier. Le premier et le dernier de cordée sont attachés à la corde par des nœuds en huit. En milieu de cordée, le raccordement à la corde se fait par l'intermédiaire de « potences » formées par des nœuds de huit ou par des nœuds papillon.

Initiation aux techniques de sauvetage

Mouflage simple

En cas de chute dans une crevasse, l'équipier enrayer la chute puis installe un ancrage sur lequel il se longe. Puis, à l'aide d'un mousqueton l'équipier fixe à l'ancrage le « Machard » (autobloquant) installé en prévention sur la corde qui le relie à son coéquipier. Le poids de l'équipier peut être alors transféré sur l'ancrage (point A), de manière lente afin de tester la solidité de l'ancrage. Après communication avec la victime de la chute, le mouflage simple peut être utilisé si la victime est consciente et est en capacité de sortir seule de la crevasse. Toujours longé à l'ancrage, l'équipier peut alors défaire les anneaux de buste et poser un second « Machard » sur le brin de corde tendue (point B). Le brin mou de la corde est passé dans le mousqueton B puis il est raccordé au baudrier par un « cabestan ». Ainsi, quand la victime entamera la remontée de la crevasse, l'équipier pourra tirer sur la corde (sens de la flèche) et aider son binôme à sortir de la crevasse.

A noter que cette technique de mouflage simple peut être utilisée sur rocher pour hisser des sacs par exemple ou aider un équipier à franchir une difficulté.



Cette technique s'utilise si la victime de la chute est inconsciente ou si elle est dans l'incapacité de sortir de la crevasse par ses propres moyens.

Sur l'ancrage (point A) on pose une poulie autobloquante ou un Ropman. En B on pose un « Machard » avec son mousqueton ainsi qu'en C. Une cordelette de 7 mm relie les points C et B puis vient se raccorder par un mousqueton sur le brin mou de la corde. En tirant (sens de la flèche), on peut alors extraire la victime de la crevasse en minimisant les efforts de traction grâce à la démultiplication des forces. On peut améliorer le rendement du dispositif en remplaçant les « Machard » par des dispositifs autobloquants et en remplaçant le mousqueton (près de la flèche) par une poulie simple : les forces de frottement seront ainsi réduites et l'effort pour extraire la victime sera diminué.

Ces techniques de mouflage nécessitent plusieurs manipulations afin de déplacer les autobloquants après chaque traction. L'équipier sauveteur peut alors se longer entre les points A et B à l'aide d'un autre ficellou « Machard ».

Reportage de Michel BRUN.



Vue du toit des Pyrénées